Oliviana
Mouvements et dissidences spirituels XIII[e]-XIV[e] siècles

1 | 2003
Hommage à David Burr / varia

Note sur le commentaire sur la Genèse publié dans les œuvres de Thomas d'Aquin

Sylvain Piron

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/oliviana/22
ISBN : 978-2-8218-0644-3
ISSN : 1765-2812

Éditeur
Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

Référence électronique
Sylvain Piron, « Note sur le commentaire sur la Genèse publié dans les œuvres de Thomas d'Aquin », *Oliviana* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 mai 2011, consulté le 22 juillet 2023. URL : http://journals.openedition.org/oliviana/22

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2023.

Tous droits réservés

Note sur le commentaire sur la Genèse publié dans les œuvres de Thomas d'Aquin

Sylvain Piron

1 Depuis le début du XVII^e^ siècle, un commentaire sur la Genèse a régulièrement figuré dans les collections d'œuvres complètes de Thomas d'Aquin. Ce texte, dont le caractère apocryphe ne fait aucun doute depuis bien longtemps, n'en a pas moins été reproduit au XIX^e^ siècle dans les éditions de Parme (Fiaccadori)[1] et Paris (Vivès)[2]. Lors de sa dernière publication, dans les volumes en petits caractères accompagnant l'Index Thomisticus préparé sous la direction de Roberto Busa, il est cette fois expressément attribué à Pierre de Jean Olivi[3]. Or, s'il est indéniable que ce commentaire est étroitement lié à celui d'Olivi, les deux ouvrages ne doivent pour autant pas être confondus. L'objet de cette note sera de préciser les relations entre ces deux textes – qui seront respectivement désignés par les sigles *T* (d'après l'édition Fiaccadori) et *P* (d'après le manuscrit BNF lat. 15559). Mais, pour commencer, il faudra examiner ce que l'on peut savoir du commentaire apocryphe.

2 Toutes les rééditions successives de ce texte, à partir de celle donnée dans le dernier volume des œuvres complètes publiées en 1612 par Côme Morelles[4], dépendent d'une édition *princeps* publiée en 1573 à Anvers[5]. L'éditeur du texte, Antonius Senensis OP, d'origine portugaise et parfois nommé pour cette raison Lusitanus, avait collaboré à l'édition des œuvres de Thomas commandée par Pie V[6] et avait publié à part une édition de la *Summa theologiae*. Professeur de théologie à Louvain, il avait continué ses recherches de manuscrits thomasiens à travers les Pays-Bas ; c'est au couvent franciscain de Middelburg, en Zélande, qu'il dit avoir trouvé un manuscrit contenant une exposition de la Genèse, explicitement attribuée à Thomas d'Aquin. Dans son adresse « ad lectorem », Lusitanus fait très honnêtement état de ses doutes, mais parvient à y répondre. L'absence de tout prologue, fort inhabituelle chez saint Thomas, peut s'expliquer, selon lui, par la disparition des trois premiers folios du manuscrit[7]. Les dissemblances stylistiques pourraient être mises au compte d'une œuvre de jeunesse.

L'attribution présente sur le manuscrit parvient finalement à elle seule à emporter sa conviction.

3 Cette découverte n'a pourtant pas entraîné l'adhésion de la communauté savante, qui était prémunie par avance contre l'attribution à Thomas d'Aquin d'un tel commentaire, absent des listes anciennes de ses œuvres complètes. C'est précisément pour cette raison qu'Antonin de Sienne avait rejeté l'authenticité d'un commentaire sur la Genèse attribué à Thomas, qu'il dit avoir vu lui-même, sans donner d'autres précisions sur ce texte apocryphe[8]. Peu avant la publication du volume édité par Lusitanus, un autre dominicain siennois, Sixtus Senensis, avait proposé une explication à ces fausses attributions, en les reliant à un commentaire sur la Genèse de Thomas Waleys qui était alors conservé à Venise. Identifié par l'incipit *Non recedat* (ce qui devait être le thème de son prologue, tiré de Josué 1, 8), ce texte n'a pas été retrouvé depuis lors. Il ne doit pas être confondu avec le commentaire publié à Anvers qui débute par : *In principio creavit etc (Gn. 1, 1). Liber iste dicitur Genesis*. Sur quelque manuscrit, imagine Sixtus Senensis, une attribution à « Thomas Angelicus » aurait pu apparaître à la suite d'une mauvaise lecture du nom du véritable auteur, « Thomas Anglicus »[9]. Bien que cette conjecture n'ait pas traité du texte qu'il avait publié, Lusitanus a vivement répondu à son collègue siennois, dans son catalogue des auteurs dominicains publié en 1585. Sa réponse fournit de nouveaux détails, puisqu'il dit cette fois avoir trouvé le manuscrit, non pas à Middleburg, mais au couvent franciscain de Vlissingen, toujours en Zélande. Son principal argument tient désormais à l'ancienneté du manuscrit (*antiquissimis characteribus conscriptum in menbranis*) attribué à Thomas d'Aquin[10].

4 Ces différentes propositions ont par la suite fait leur chemin, au prix de quelques confusions supplémentaires. Dans sa *Bibliotheca Dominicae*,publiée en 1676, Ambrosius de Altamura range le commentaire du pseudo-Thomas sous les rubriques de différents « Thomas Anglicus » qui correspondent, soit à Thomas Waleys, soit à Thomas Jorz ou à une confusion des deux personnages ; mais il se montre par ailleurs assuré de l'authenticité du texte publié par Lusitanus[11]. Prenant appui sur ce classement incertain, Friedrich Stegmüller renvoie à ces deux auteurs, tant pour le texte publié que pour le commentaire perdu *Non recedat*[12]. À sa suite, dans son étude sur l'exégèse du quatrième chapitre de la Genèse, Gilbert Dahan désigne le texte sous le nom de Thomas Waleys, par pure convention et sans préjuger du bien fondé de cette attribution[13].

5 Pourtant, de l'avis même de Quétif et Echard, la conjecture initiale de Sixtus Senensis était dépourvue de toute valeur, puisque l'appellation « docteur angélique » n'était pas en usage avant le XVI^e^ siècle. Elle n'aurait donc pu produire une confusion entre *angelicus* et *anglicus* dans un manuscrit décrit comme *antiquissimus*, c'est-à-dire, remontant probablement au XIV^e^ siècle[14]. Pour sa part, Thomas Kaeppeli n'inscrit le texte apocryphe sous aucun nom d'auteur dominicain[15]. Dans son étude approfondie de l'œuvre de Thomas Waleys, Beryl Smalley ne s'attarde pas un instant sur le cas de cette postille, et ne donne aucun motif de défendre l'attribution au dominicain anglais dont elle souligne la grande originalité[16]. Bien au contraire, on peut trouver chez Waleys des éléments qui interdisent catégoriquement de lui attribuer la paternité de ce commentaire. Dans une lettre écrite à l'époque de son procès à Avignon, Waleys demande la révocation des deux franciscains membres de la commission chargée d'enquêter à son propos, et même de tout franciscain, au motif qu'ils sont ses ennemis. Pour se justifier, il rappelle la constance avec laquelle il a prêché contre l'hérésie de la pauvreté du Christ : pour la première fois en mai 1322, au tout début de la polémique,

alors que les maîtres et bacheliers franciscains présents au chapitre général réuni à Pérouse rédigeaient une déclaration sur le sujet, à plusieurs reprises dans les années suivantes, et pour la dernière fois dans son fameux sermon sur la vision béatifique du 3 janvier 1333 en raison duquel il fut jeté en prison[17]. Il serait particulièrement surprenant qu'un auteur aussi constant dans ses opinions que Waleys ait ainsi repris à son propre compte une exégèse qui fait plusieurs fois la louange de « l'état de la pauvreté apostolique en commun »[18], ou qui présente le Christ comme « pontife de la très-haute pauvreté »[19].

6 Plus généralement encore, si l'on tient compte des rares éléments positifs disponibles concernant ce commentaire, il ne subsiste aucune raison de l'attribuer à un auteur dominicain. Au cours de ses recherches de manuscrits, Antonius Senensis avait également mis la main, chez les franciscains de Lille, sur un commentaire des Macchabées, dont il avait préparé la transcription, et qui fut lui aussi publié sous le nom de Thomas d'Aquin dans le dernier volume des œuvres complètes éditées par C. Morelles. Le même tome contient également un commentaire sur le livre de Daniel, qui provient des mêmes trouvailles du savant portugais. Or ces deux textes sont, on le sait maintenant, l'œuvre d'un franciscain du Midi actif à la fin du XIII^e^ siècle, Jean Michel, presque inconnu par ailleurs[20]. Puisque, tant les traits extérieurs de la postille apocryphe que le contenu de l'œuvre dénotent une provenance franciscaine, il y a tout lieu de penser que l'anonyme de Zélande était lui aussi un frère mineur, peut-être originaire du Sud de la France comme le suggèrent les sources qu'il met en œuvre.

7 Avant de chercher à l'identifier davantage aux moyens de critères internes, en examinant les passages qui sont de sa propre main, il est nécessaire de signaler l'étendue de sa dépendance à l'égard du commentaire d'Olivi. On ne repère, dans les deux premiers chapitres, qu'un usage très limité de cette source. Le trait le plus frappant est la reprise d'une image comparant le langage biblique aux balbutiements d'une mère parlant à son enfant (*Loquitur enim nobis Deus more humano, sicut mater balbutiens condescendit puero* : *T*, p. 17 ; *quasi mater balbutians cum infantulis suis* : *P*, fol. 25v[21]). À partir du troisième chapitre, cet usage se fait plus régulier, mais reste encore discret. La division du texte de ce chapitre est elle-même reprise d'Olivi (*T*, p. 18 ; *P*, fol. 28ra) mais les questions posées adoptent une autre perspective. Plus régulièrement, à partir de la fin de ce chapitre, quelques phrases ou formules sont reprises, mais elles sont souvent augmentées et modifiées. Le commentaire demeure jusque là une œuvre originale. La situation change à partir du huitième chapitre. On se trouve désormais face à une reproduction littérale du commentaire olivien. Jusqu'à la fin du texte, c'est-à-dire, sur près des trois quarts de l'ensemble, on ne constate qu'une douzaine de lacunes notables, de la taille d'une demi colonne à une colonne et demi dans le manuscrit parisien. Il peut être significatif de noter qu'elles concernent souvent des spéculations sur les temps derniers, ou plus simplement des remarques liées à des calculs sur les indications de durée présentes dans le texte biblique.

8 Dans le chapitre VIII, est ainsi omise l'interprétation de la durée du déluge qui associe les quarante jours de pluie aux quarente-deux mois de règne de l'Antéchrist (Ap. 11, 2 et 13, 5), et comprend la durée totale de cent cinquante jours comme cinq mois, afin d'associer ce chiffre aux cinq premières périodes de l'Église (*T*, p. 42 ; *P*, fol. 46ra). Au chapitre XII, une lacune plus brève laisse de côté une remarque sur la durée des 430 années d'exil (Ex. 12, 40) débutant au départ d'Abraham pour l'Égypte (*P*, fol. 54vb).

9 À la fin du chapitre XIX, l'interprétation typologique des deux anges qui apparaissent à Loth s'achève sur leur assimilation aux deux ordres mendiants (*duo ordines predicantium pauperum*, *T*, p. 77). Est ainsi passé sous silence le septième point présenté par Olivi qui identifiait ces anges à Enoch et Elie, et par assimilation aux hommes spirituels qui lutteront contre les deux bêtes (*Septimo Helyas et Enoch et viri spirituales eisdem assimilati qui contra bestiam ascendentem de abysso et contra alteram ascendentem de terra sunt preliaturi, ut exinde educatur cetus agnorum agni cytharedorum cytharizantium in cytharis suis* : *P*, fol. 73va). Une série de remarques qui venaient à la suite, notamment d'ordre anagogique (associant les deux anges aux deuxième et troisième personnes de la Trinité), sont également omises. Vers le début du chapitre XXVIII (*P*, fol. 87va-vb), deux développements sont coupés qui associaient d'une part Esaü et Jacob aux deux ordres mendiants, et comparaient les deux premières femmes d'Esaü à la philosophie mondaine, dans ses aspects pratiques et spéculatifs.

10 Au ch. XLV, l'auteur anonyme laisse de côté une méditation qui associait les émotions ressenties lors des retrouvailles de Joseph et de ses frères aux cinq plaies du Christ (*Sedet autem uniusquisque affectuum in ordine suo…* : *P*, fol. 108vb). Dans le chap. XLVII, il ne reprend pas un paragraphe qui cite Joachim de Fiore pour dresser un parallèle entre les rapports de Joseph avec les pharaons et l'histoire de l'Eglise (*Partialiter vero dividit hoc Abbas ad tria tempora. Primum scilicet sub Constantino quasi Pharaone diligente Ioseph [...] Novi vero pharaones non agnoscentes Ioseph et persecutores populi sui fuerunt Arriani imperatores. Quia vero translato ad francos romano imperio grecisque reiectis ab ecclesiastica unitate, cepit doctrina fidei florere in Francia et precipue sub exitu ordinis evangelici, idcirco mistice computantur et isti in pharaones diligentes Ioseph. Persecutores vero pauperum evangelicorum pro novis pharaonibus habebuntur, et tunc exitus erit novi Israel de Egipto* : *P*, fol. 110vb[22]).

11 Les autres omissions relevées paraissent moins révélatrices. Il s'agit par exemple, au chap. XXX, d'une remarque générale qui invite à ne jamais considérer qu'une vertu puisse être plus grande que la charité, ou croître sans que cette dernière n'augmente également (*Cavendum tamen singulariter … ne putetur quod virtus aliqua sit caritate maior* : *P*, fol. 93rb). Au début du chapitre XIII, une allusion aux *questiones de paupertate* disparaît (*P*, fol. 55vb) ; en revanche, au chapitre XVIII, le renvoi à la *Lectura super Mattheum* n'est pas coupé (*Plures sunt et aliae rationes, quas super Matthaeo scripsi* : *T*, p. 79). Enfin, la dernière phrase du commentaire d'Olivi n'est pas reprise, afin d'éviter une trop facile identification des ouvrages par l'*explicit*. Ce subterfuge ne vise peut-être pas tant à masquer un plagiat qu'à cacher la proximité de ce commentaire avec un ouvrage dont la lecture et la possession étaient prohibées au sein de l'ordre franciscain.

12 Les rares et brefs ajouts que j'ai pu relever dans cette partie du commentaire semblent, eux aussi, de peu de poids pour identifier leur auteur. Au total, le seul trait que l'on peut retenir de cette reprise très peu sélective est une légère réticence face aux spéculations apocalyptiques d'Olivi. Mais cete expurgation n'a rien de systématique. Les allusions au rôle futur des deux ordres mendiants et des *viri spirituales* sont tantôt présentes, tantôt omises. Une erreur qui fait écrire *in sexta die* au lieu de *in sexta etate* (*T*, p. 41 ; *P*, fol. 45rb[23]) est purement accidentelle, et peut-être imputable à l'édition de Lusitanus, puisque l'expression est présente dans la même page.

13 Au total, l'examen de ces variantes ne dévoile aucune orientation spécifique, à tel point qu'il reste possible d'envisager une hypothèse toute différente pour rendre compte de ces écarts. Rien n'interdit en effet de penser que les omissions constatées dans le texte

édité représenteraient plutôt des ajouts d'Olivi à une première version de son commentaire, que l'auteur anonyme aurait eu entre les mains et fidèlement reproduit. Seul un examen de l'ensemble de la tradition manuscrite de la *Lectura super Genesim* permettra d'invalider cette hypothèse qui demeure, en l'état, peu probable mais non impossible. En revanche, une autre conclusion paraît bien assurée. Le nombre de thèmes spécifiquement franciscains repris dans ces pages offre une claire indication que l'anonyme de Zélande appartenait lui aussi à l'ordre des frères mineurs.

14 Une lecture des premiers chapitres permet de préciser quelque peu le profil de cet auteur. Dans ces pages, aucune des expressions typiques de l'ecclésiologie olivienne ne vient spontanément sous sa plume. Ce trait tend à indiquer qu'il n'était pas, à la différence de Barthélemy Sicard, membre de l'entourage proche d'Olivi. Dans le même sens, on notera l'interprétation donnée du nombre des jours de la création, à la fin du premier chapitre, qui refuse d'attribuer une vertu propre au nombre 6 ou à tout autre nombre (*Sed ego neque isti neque alteri numero tantam praerogativam dandam puto, ut dicatur Deum fecisse res sub tali numero propter conditionem seu perfectionem numeri. Ideo magis putarem dicendum, quod Deus fecit res sex diebus, propter perfectionem sex rerum, in quem quae sufficiunt ad pulchritudinem et debitum ordinem universi. T*, p. 11).

15 Comme l'a signalé Gilbert Dahan, l'anonyme produit une exégèse universitaire de très bon niveau, qui semble également prendre appui sur le commentaire du dominicain Dominique Grima[24]. Les autorités mobilisées sont très classiques : saint Augustin, Jérôme, Jean Damascène, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, Pierre Comestor. Le *Liber de spiritu et anima* est cité deux fois, sans être attribué à Augustin. À deux reprises, l'anonyme cite Maïmonide, une fois (*T*, p. 25) en suivant Olivi, une autre de son propre chef (*T*, p. 1). L'appui abondant pris sur de nombreux écrits d'Aristote *(De plantis*, *De animalibus*, *De anima*, *De somno et vigilia*, *De sophisticis elenchis, Physique*, *Ethique, Rhétorique)* mérite d'être signalé, puisque le Philosophe n'est ensuite allégué qu'une seule fois dans les passages repris d'Olivi. Certes, les lieux les plus propices à l'exposé de questions physiques sont concentrés dans les premiers chapitres, mais le déséquilibre est flagrant. Dans le même sens d'un intérêt pour les sciences naturelles, on note une allusion à l'alchimie (*T*, p. 3).

16 À défaut d'un examen doctrinal plus approfondi, les données sont maigres. Une remarque sur les habitudes alimentaires des religieux pourrait venir confirmer son appartenance franciscaine (*Propter quod et religiosi magis in conventibus piscibus utuntur, quam carnibus...* : *T*, p. 7). L'emploi répété d'un adage tiré du pseudo-Denys, *Bonum est sui ipsius diffusivum* (p. 16) pourrait éventuellement être compris comme réminiscence bonaventurienne, si la formule n'était aussi banale. Ce sont donc, finalement, les seuls usages des commentaires d'Olivi et de Dominique Grima qui suggèrent l'œuvre d'un franciscain du Midi, actif dans le deuxième quart du XIV^e^ siècle. Cette indication est toutefois elle aussi très fragile, puisque le commentaire olivien était disponible, depuis 1306, à la bibliothèque de la Sorbonne grâce au legs de Pierre de Limoges.

17 La conclusion la plus intéressante que livre cet examen concerne finalement la diffusion des écrits oliviens peu de temps après leur condamnation. Que ce soit à Montpellier, Toulouse ou ailleurs, probablement dans le deuxième quart du XIV^e^ siècle, un enseignant franciscain a eu entre les mains un exemplaire de la *Lectura super Genesim* d'Olivi et s'en est abondamment servi, au point de reproduire littéralement son modèle.

ANNEXES

ADDENDUM, décembre 2005 : Les liens entre le commentaire publié dans les œuvres de Thomas d'Aquin et celui d'Olivi ont été signalés pour la première fois par Arno Borst, *Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, II. *Ausbau*, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1959, vol. 2, p. 819-822, qui ne manque pas de souligner combien « Der Pseudo-Thomas ist kein Thomist ». Cette découverte a ensuite été relayée par Marie-Thérèse d'Alverny, « Un adversaire de saint Thomas : Petrus Iohannis Olivi », in A. Maurer *et al.*, eds, *St Thomas Aquinas 1274-1974. Commemorative Studies*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, t. 2, p. 192, n. 41.

NOTES

1. *Opera omnia*, Parma, Fiaccadori, 1868, t. 23, *Opuscula alia dubia*, vol. 2, p. 1-133.

2. *Opera omnia*, Paris, Vivès, 1880, t. 31.

3. *Opera omnia ; ut sunt in indice thomistico : additis 61 scriptis ex aliis medii aevi auctoribus* Frommann-Holzboog, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1980.

4. Divi Thomae Aquinitatis Doctoris angelici, *Opera omnia*, C. Morelles ed., Antverpiae, apud Ioannem Keerbergium, 1612, t. 17, p. 3-131. Le commentaire sur la Genèse figure également dans un volume de commentaires vétérotestamentaires, apocryphes ou authentiques, publié par C. Morelles à Paris en 1641.

5. *Postilla, seu Expositio aurea sancti Thomae Aquinatis [...] in librum Geneseos, literalem sensum atque spiritualem complectens. Nunc primum in lucem prodit e tenebris, diligentia et opera [...] F. Antonii Senensis Lusitani,* Antverpiae, in aedibus viduae et haeredum J. Stelsii, 1573.

6. Sur cette édition et les suivantes, cf. L. J. Bataillon, « Le edizioni di *Opera omnia* degli scolastici e l'edizione leonina », in R. Imbach & A. Maierù, eds, *Gli studi di filosofia medievale fra otto e novecento*, Roma, 1991, p. 141-154.

7. Lusitanus, « Ad lectorem », in *Postilla :* « tria priora folia libri abscisa fuerant (ut videre est in illo) & in illis hanc quam desiderabam in opere praefatione abscisam crediderim. »

8. Antoninus Archiepiscopus Florentinus, *Chronicorum, tertia pars*, Lugduni, ex officina Iuntarum, 1587, p. 85 : « Et ex jis patet quod Postille super Genesim et Ecclesiastem, quas vidi sibi intitulatas et compendium quoddam theologiae, quod etiam beato Thome aliqui intitulant, non sunt eius, cum non connumerentur inter istos supradictos. »

9. Sixtus Senensis, *Bibliotheca sancta*, apud Franciscum Franciscium Senensem, Venetiis, 1566, p. 476-477 : « Thomas Anglicus, patria Galensis ex ordine Praedicatorum [...] scripsit in sacros libros plurimas [...] ex quibus in bibliotheca D. Ioannis et Pauli Venetiis habentur in Genesim lectura, incipiens, *Non recedat* [...] Huius autoris esse creduntur commentaria in Genesim [...] ascripta duo Thomae, cui cum honoris causa tributum esset Angelici cognomen et magna esset inter Anglicum et Angelicum vocis similitudo, paulatim effectum est, ut per incuriam et errorem Thomae Anglici scripta Thomae Angelici titulo notarentur. » Les mêmes termes sont maintenus dans la deuxième édition (Lugduni, apud Carolum Pesnot, 1575, p. 328) qui ne tient pas compte de la publication de Lusitanus.

10. Antonius Senensis [Lusitanus], *Bibliotheca ordinis fratrum Praedicatorum,* Paris, 1585.

11. Ambrosius de Altamura, *Bibliotheca dominicae*, Roma, 1676. Les informations contradictoires sont fournies aux pages 36, 39, 100 et 147.

12. F. Stegmüller, *Repertorium biblicum medii aevi*, Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas, 1955, t. 5, p. 324-325, n° 8025 : « Pseudo-Thomas, forsan Thomas Jorz vel Thomas Waleys », et n° 8133, 8234, 8235.

13. G. Dahan, « L'exégèse de l'histoire de Caïn et Abel du XII^e^ au XIV^e^ siècle en Occident », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 49, 1982, p. 23, n. 12 : « Nous le désignerons donc provisoirement comme appartenant à Th. Waleys, sans prétendre que cette attribution soit absolument la vraie. »

14. J. Quétif, J. Echard, *Scriptores ordinis praedicatorum recensiti*, Paris, 1719, t. 1, p. 601.

15. T. Kaeppeli, E. Panella, *Scriptores ordinis Praedicatorum medii aevi. T-Z*, Roma, 1993, t. 4.

16. Beryl Smalley, « Thomas Waleys O.P. », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 24, 1954, p. 50-107.

17. Thomas Kaeppeli, *Le procès contre Thomas Waleys OP. Étude et documents*, Romae, ad s. Sabinae, 1936, p. 240-241 : « nam in sermone, pro quo contra me proceditur, invexi contra heresim ipsorum de paupertate Christi, quod inquisitor eorum impropaverit mihi primo die, quo coram ipso comparui. Predicavi eciam Bononie sepe contra heresim illam, tam in presencia legati, quam in absencia : insuper in Tuscia, in civitate Arecia, cum se ibi congregassent circiter quinquaginta Minores heretici et publicassent unam disputacionem sollempnem faciendam contra dominum papam et fidem catholicam racione dicte heresis, ego accessi ad locum et quod disputationcem illam totum eorum consilium dissipavi. Et alibi eis sepe restiti. » La réunion que Waleys place à Arezzo ne peut être autre que le chapitre général de Pérouse, lors duquel quarante et un maîtres et bacheliers franciscains ont apposé leur sceau à un texte défendant véhémentement la pauvreté totale du Christ.

18. Sur Gn. 9, 2-3 : « *Omnes pisces marini manui vestrae traditi sunt, et omne quod movetur*, idest omne animal, *erit vobis in cibum.* : Unde statum paupertatis apostolicae in communi non compulit servari in Ecclesiis et monasteriis, quibus opulentiam temporalium et propter infirmitatem status indulsit. Et certe majoris perfectionis erat a carnibus et piscibus abstineri. »

19. Chap. XIV, in fine : « In primo enim Christus veniens in carne mortali, per Petrum fide ferventem, tamquam per Abraham alterum, cum ceteris tamen discipulis, de Romano imperio triumphavit et ostensus est legalis sacerdotii finis, apostolis se ipsi subdentibus, tamquam pontifici summo. In secundo veniens in spiritu destruet superbiam Antichristi ; et suae evangelicae paupertatis sacerdotium in seipso et apostolis primitus exemplatum, exaltabit super sacerdotium temporali et carnali fulcimento quasi legalibus ceremoniis circumcinctum ; ita quod Christus ut pontifex altissimae paupertatis ostendetur esse decorator, non autem sacerdotii temporalis. »

20. A. Emmen, « Jean Michaelis o.f.m. et son commentaire du troisième livre des Sentences (vers 1292). Identification du Ms. Vatican Chigi B. VI. 95 », *Archivum Franciscanum Historicum*, 59, 1966, p. 38-84.

21. Les deux passages sont signalés par Gilbert Dahan, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval, XII^e^-XIV^e^ siècle*, Paris, Cerf, 1999, p. 45, n. 3.

22. Ainsi que me le suggère Gian Luca Potestà, le passage de Joachim de Fiore auquel renvoie ici Olivi est probablement le *Liber de Concordia Noui ac Veteris Testamenti*, lib. IV, pars I, cap. 29, édité par E. R. Daniel, *Transactions of the American Philosophical Society*, 73 (8), 1983, p. 376.

23. À la ligne suivante, nouvelle erreur, *T* écrit : « in sexta apparitione ecclesiastici temporis » au lieu de « in sexta apertione... ».

24. *Ibid*., p. 55. Je n'ai relevé pour ma part que quelques ressemblances assez lointaines, pour le chap. IV, avec la *Lectura* de Dominique Grima, BNF lat. 365. À propos de cet auteur, voir Martin Morard, « Dominique Grima o.p., un exégète thomiste à Toulouse au début du XIII^e^ siècle », *Église et culture en France méridionale (XII^e^-XIV^e^ siècles)*, Toulouse, Privat, 2000, p. 352-374 (« Cahiers de Fanjeaux », 35).

INDEX

Thèmes : Paris BNF lat. 15559, Paris BNF lat. 365

AUTEUR

SYLVAIN PIRON

École des hautes études en sciences sociales, Paris.
Groupe d'anthropologie scolastique